

## Éliane Pamart

### Un aphorisme borroméen \*

Cet aphorisme de Lacan, « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça », est l'un des plus connus, mais aussi l'un des plus complexes. Il apparaît au milieu du *Séminaire XIX, ... Ou pire*, composé de douze leçons. Nous pouvons le lire dès la sixième leçon, en date du 9 février 1972.

Lacan nous indique que, pour la première fois, il a doublé son séminaire d'un autre, intitulé *Le Savoir du psychanalyste*, qu'il mène auprès des internes à Sainte-Anne. Nous avons donc deux séminaires entre 1971 et 1972 et un texte contemporain, « L'étourdit », paru en 1973 dans le numéro 4 de *Scilicet*.

Revenons à l'intitulé et son contenu. ... *Ou pire* constitue un tournant fondamental dans l'enseignement de Lacan qui vient après *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, étudié ici même les deux années précédentes dans le cadre du séminaire École <sup>1</sup>. Il est suivi d'*Encore*, où il finalise le tableau de la sexuation <sup>2</sup>.

#### Pourquoi ce titre ?

Lacan le justifie dès les premières lignes de la première leçon de ... *Ou pire* en éradiquant la pire des compréhensions : s'en tenir au sens, sens qui reste toujours opaque. Il nous rappelle que « pire » est un adverbe, disjoint du verbe, qui est ici remplacé par les trois points de suspension,

---

\* ↑ Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 12 mars 2026. Pour cette séance : « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça » (*Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 82). Lors de cette soirée, Nicole Bousseyroux, Lina Velez et Parham Shahrjerdi ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. ↑ Les textes du séminaire École 2023-2024 et 2024-2025 sont publiés dans *Mensuel*, n° 173 à 190, Paris, EPFCL.

2. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 73.

habituellement utilisés en imprimerie « pour marquer ou faire une place vide <sup>3</sup> ». En choisissant d'emblée ces trois points de suspension pour écrire son titre, Lacan souligne l'importance de cette place vide et démontre que c'est la seule façon de dire quelque chose avec le langage, tout en se glissant dans la nature de celui-ci.

Avec ce séminaire, il cherche une écriture qui échappe au sens pour toucher le réel. Il a recours à la logique, aux formules mathématiques et à la topologie. La logique, qui est une référence de la vérité, produit la notion de variable où le  $x$  marque une place vide dans ce dont il s'agit.

Qu'est-ce qui occupe la place vide dans ce titre ... *Ou pire* ? Lacan nous indique qu'éliminer le verbe par ces trois points de suspension est la seule chose qu'on ne puisse pas faire dans le langage à partir du moment où on l'interroge en logique. Il renverse alors la première lettre du mot « pire », ce qui devient « dire », mais en logique, le verbe est le seul terme dont on ne peut pas faire place vide, car il tient une fonction propositionnelle et ce qui l'entoure fait l'argument. En supprimant le verbe, il fait argument du *dire*, qui devient un dire, et lui donne quelque substance. Ce dire, qu'il reprend de son séminaire précédent, s'exprime dans la proposition complète « il n'y a pas de rapport sexuel », que Lacan déduit des dires de Freud et qu'il affirme sans ambiguïté. Il précise qu'à sortir de cette proposition, on ne peut qu'en dire le pire, d'où son titre.

À partir du dire de Freud, « il n'y a pas de rapport sexuel », Lacan développe largement, dans ce séminaire, les conséquences logiques et cliniques en commençant par établir mathématiquement le côté « Homme » et le côté « Femme » par rapport à la fonction phallique. Il introduit un nouveau quanteur en faisant valoir le pas-tout, côté femme, soit « pas-tout  $x$  dans la fonction phallique ». Il formalise mathématiquement les premières lignes des formules de la sexuation, lorsqu'il arrive à la leçon où apparaît notre aphorisme.

D'emblée, il annonce que son ami Roman Jakobson ne viendra pas faire la conférence prévue, car il est retenu à un déjeuner avec des linguistes, ironisant sur le fait que, désormais avec leurs conférences, ils s'orientent vers la recherche scientifique, qui s'oppose « au sérieux de [l']amusement » de son séminaire. Lacan s'éloigne de la linguistique pour se tourner vers la topologie, qu'il ne quittera plus jusqu'à la fin de son enseignement, avec l'introduction du nœud borroméen. Il garde de la linguistique le travail sur *lalangue*, écrit en un seul mot pour la première fois,

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 11.

qu'il nommera ultérieurement *linguisterie*, comme analyse de la langue, ce dont il témoigne dans cette leçon.

Il commence cette sixième leçon de ... *Ou pire* en écrivant sur le tableau des lettres chinoises qu'il traduit par :

Je te demande  
De me refuser  
Ce que je t'offre / *parce que : c'est pas ça.*

Il précise qu'il s'agit d'une lettre d'a-mur typique. Mais de quel mur s'agit-il ? Et de quelle lettre ? La lettre ou le SMS que l'on envoie ? Ou la lettre de l'objet *a*, objet cause du désir du sujet ?

### Du nœud de sens au nœud borroméen

*Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que c'est pas ça*, est une formule clé qui se double ici d'une bascule dans l'enseignement de Lacan, par l'introduction des trois verbes qu'elle supporte : *demander, refuser, offrir*, que Lacan conjugue à la forme pronominale avec les pronoms *je, te, me*. De surcroît, il glisse de la formule « ce n'est pas ça », langue des conférences, à la formule « c'est pas ça » jugée plus familière.

Lacan indique, ici, qu'il n'y a pas besoin que ce *n* soit explétif pour signifier la présence de l'énonciateur, car c'est bien cette absence qui garantit une énonciation pleine qui devrait s'écrire « parce que : c'est pas ça ! » et qui renvoie à un réel et non à une modalité du sujet qui l'énonce. Il extrait de cet aphorisme deux tétrades <sup>4</sup>, « je te demande de refuser » et « refuser ce que je t'offre », situant entre ces deux pôles distincts *demande* et *offrir* le « c'est pas ça » qui rend impossible toute satisfaction. On ne peut donc pas soutenir une relation entre les deux tétrades, car l'articulation de ces trois verbes ne tient que s'ils sont noués ensemble.

*Je te demande de me refuser ce que je t'offre*, pris dans ce nouage grammatical, constitue un nœud de sens qui se dénoue dès que l'un de ces verbes est retiré de ce nœud à trois, faisant valoir que l'effet de sens de cet aphorisme vient de l'objet *a*, coïncé au cœur du nœud que Lacan désormais nommera « borroméen », en référence aux armoiries des Borromées qu'il vient de découvrir.

Demande, refus et offre dans ce nœud [...] ne prennent leur sens que chacun l'un de l'autre. Mais [...] à prendre l'épreuve de son dénouement, c'est que ça ne tient jamais à deux tout seuls. C'est la racine de ce qu'il en est de l'objet *a* <sup>5</sup>.

4. ↑ Schéma de la double tétrade, *ibid.*, p. 89.

5. ↑ *Ibid.*, p. 92.

Dans *Encore*, Lacan précise qu'il a utilisé cet aphorisme comme support du nœud borroméen et ajoute : « Ce n'est pas ça – voilà le cri par où se distingue la jouissance obtenue de celle attendue <sup>6</sup> », autrement dit, pas de complétude des jouissances, érigeant ainsi le mur de la castration entre les partenaires, à quoi l'amour pourrait suppléer.

La demande fondamentale que l'on croise dans ce *je te demande* reste donc à tout jamais incomplète, ne trouvant jamais l'objet qui pourrait la satisfaire, ce fameux objet perdu de Freud, si ce n'est comme la cause du désir du sujet, soit l'objet *a*.

Cette leçon de *linguisterie* nous démontre comment l'absence d'un « ne » qui conduit à un « c'est pas ça » permet d'articuler le désir et la demande dans la cure.

---

6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 101.